FEUILLETON

LA BAILLONNÉE

GRAND ROMAN

PAR

PIERRE DECOURCELLE

QUATRIÈME PARTIE

LA BELLE HÉRITIÈRE

— Isabelle, ce que tu dis là n'est pas vrai, n'est-ce pas ?... Mais parle, parle donc !... Tu ne vois donc pas que ton silence me tue ?...

— Tu veux savoir par qui j'ai appris ce secret...

— Oui.

— Par Raymond lui-même.

— Par Raymond ?

— Reconte, mon frère, et tu me comprendras. L'inconnu, le sous-officier de Spahis qui, à bord de la *Ville de Bildah*, a sauvé notre grand-père au sacrifice de sa vie, c'est lui. Alors, dernièrement, il est venu ici et il s'est fait connaître. Il a dit qu'il était le fils de l'homme condamné autrefois par les tribunaux, le neveu de notre mère qui l'a élevé, et il a supplié grand-père de s'abstendre et d'oublier le passé. Moi, j'étais à quelques pas, dans le petit salon, d'où j'ai tout entendu...

Christian l'écoutait à peine.

Qu'apprenait-il ainsi tout à coup ?

Celle vers qui sa pensée se dirigeait sans cesse, celle qu'il appelait de toute la ferveur de son âme, qu'il croyait perdue à jamais, qu'il désespérait de retrouver jamais, sa mère enfin, c'était madame Rainville.

Le ciel avait donc entendu ses prières. Il s'était laissé fléchir par son désespoir et par sa souffrance.

Maintenant il comprenait la ressemblance de Germaine avec la photographie de Pauline ; cette ressemblance dont le souvenir ne le quittait pas, malgré ses efforts pour le chasser.

Et cette sympathie étrange qui l'avait, dès la première minute, poussé vers la jeune fille ; cette sympathie dont il n'avait pu s'empêcher de s'étonner et qu'il n'était expliquée en se disant que s'il s'intéressait ainsi à Germaine, c'était parce que celle-ci était la cousine de Raymond.

Tout s'éclairait pour lui. La lumière se faisait dans son cerveau !

Il balbutia :

— Et grand-père... qu'a-t-il répondu ?

— Ce qu'il a répondu ?

— Oui. Aux prières, aux supplications de Raymond ?

— Quelles étaient inutiles, et que rien jamais ne le ferait revenir sur le passé.

— Alors... notre mère !

— Il refuse de la revoir.

— Mais c'est épouvantable, Isabelle !... Et toi, lorsque tu as tout su, lorsque tu as appris qui était et où était notre mère, tu n'as pas volé vers elle ?

Les traits de la jeune fille se firent impénétrables. Elle ne répondit pas ; une flamme indéfinissable passa dans son regard.

— Isabelle !... cria-t-il avec une intonation de doux reproche.

Elle rétrécia un tressaillement, et porta la main à sa poitrine, comme si quelque chose, là, lui faisait un mal violent et soudain.

Mais elle ne bougea pas, figée dans son attitude ; ses traits demeurèrent impassibles ; son visage resta comme fermé.

Le cœur du jeune homme se serra affreusement.

C'était donc vrai qu'elle avait l'âme hautaine et froide du comte, qu'entre la tendresse de celui-ci et celle de sa mère, c'était vers la première qu'elle irait...

Pourtant il la sentait émue, frémissante.

Que se passait-il dans le mystère de cette âme ?

Quel secret s'y cachait-il qui la faisait demeurer glacée, raidie dans une volonté qui voulait être inébranlable !...

Mais ces réflexions ne firent que traverser Christian.

Déjà sa pensée se reportait dans un élan d'amour éperdu vers madame Rainville ; non, vers Pauline de Revel, vers sa mère que le ciel lui rendait comme par un miracle.

Et la joie surhumaine, impossible à traduire qu'il éprouvait était si violente, si inatendue, qu'elle lui faisait mal...

De son lèvres, des mots ardents, passionnés, s'échappaient :

— Ma mère !... ma mère !... C'est donc possible, mon Dieu !

Il avait fait un pas vers la porte, qu'il ouvrit les tempes battantes, bouleversé tout dans sa hâte, ne voyant rien...

Isabelle cria :

— Christian !... Christian !... Où vas-tu ?...

Mais il ne répondit pas ; il était déjà trop loin pour l'entendre.

Restée seule, Isabelle s'était laissée tomber sur un siège, le masque de son visage enfin détendu, les bras tordus dans une crise d'immense désespoir.

Que venait-elle donc d'apprendre !...

Raymond l'aimait !...

C'était pour elle qu'il s'en était allé chercher la mort au loin !...

Mais elle aussi l'aimait !...

Ni ses luttes, ni sa volonté, n'avaient pu étouffer cet amour dont elle portait l'humiliation et la honte dans son cœur.

N'était-ce pas en effet la pire des hontes pour une femme comme elle, de sentir son cœur battre pour un homme qui non seulement n'était pas de sa race, mais qui portait le nom d'un voleur, d'un condamné !

Mais ce qui était plus effrayant encore, c'est que, à cette révélation abondable, ce sentiment invincible avait persisté en elle avec la même violence pour celui dont le souvenir ne la quittait pas et vers qui allaient encore toute sa pensée et toute son âme.

Elle était formellement résolue à ne plus le revoir.

Jamais il ne fallait qu'elle fût remise en face de lui.

Bientôt d'ailleurs ce danger qu'elle sentait peser sur elle n'existerait plus.

Elle appartiendrait à un autre.

La baronne de Taverny ne tremblerait plus pour son repos.

Cependant, poursuivant sa course folle, traversant les salons, Christian était parvenu à l'antichambre.

Là, au domestique qui le contemplait avec des yeux effarés, il avait demandé tout de suite son chapeau, sa canne, ses gants.

Puis il s'était précipité, se coiffant avec un geste de fièvre, et il avait descendu précipitamment les marches de l'escalier sans entendre le valet qui criait :

— Monsieur le vicomte oublie sa canne et ses gants...

Dans la rue, il hêla un fiacre qui passait à vide et jeta une adresse au cocher.

Maintenant, effondré sur la banquette, l'œil perdu dans le vide, le visage irradié d'espérance, il balbutiait, comme l'enfant de jadis :

— Maman !... ma petite maman !... Je vais la revoir !...

XV

Le bonheur fait mal

En quittant le comte de Revel, Raymond avait repris le chemin de la rue Ambroise-Paré où, — Germaine venant de descendre faire ses provisions, — Pauline se trouvait seule dans le petit appartement.

Malgré les efforts faits par le jeune homme pour cacher l'émotion violente qui agitait son âme, il n'avait pu, malgré tous ses efforts, empêcher son visage de demeurer pâle, et tout son être de trahir encore de fureur et de désespoir.

Aussi Pauline en le voyant rentrer s'était-elle dressée toute droite avec un cri d'épouvante :

— Raymond, mon enfant, qu'as-tu ?...

Il balbutia des paroles confuses, des protestations vagues qui ne la rassuraient pas, mais au contraire l'ancraient davantage dans son épouvante d'un malheur survenu tout à coup, d'un malheur que le jeune homme lui cachait.

Elle avait été traversée par une supposition douloureuse, et un nom tout de suite avait jailli de ses lèvres :

— Monsieur de Hautmont !...

C'était chez le financier que Raymond avait déclaré se rendre.

Pour que le fils d'Henri Mégret revînt dans un tel état de découragement, d'exaspération, c'était qu'une scène certainement avait eu lieu, une rupture sans doute, et que cette position si brillante, sur laquelle à cette heure reposait l'avenir du jeune homme se trouvait perdue pour lui.

Une catastrophe qu'il ne voulait pas dire avait tout bouleversé, et les projets, les rêves qu'il avait faits, tout cela était brisé, anéanti.

(A suivre.)

Offres et Demandes d'Emplois

Dans le but d'aider au placement des employés et ouvriers sans emploi, nous avons résolu de créer une publicité exceptionnelle à un prix uniforme et minime. — Toutes les DEMANDES et OFFRES D'EMPLOIS seront insérées pour le prix de **0,60 centimes** *dans le* PROGRÈS DU NORD *et l'*AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING.

S'adresser au HALL du PROGRÈS DU NORD, *51, rue Nationale, LILLE ; aux bureaux de l'*AVENIR, *65, rue des Fabricants, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING ; chez notre correspondant de Valenciennes, 9, passage Boca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.*

IMMEUBLES A Vendre

Etudes de Me THÉRY, Notaire à Tourcoing, et FONTAINE, Notaire à Roubaix.

VILLE DE TOURCOING
Rue des Orphelins, 31
GRANDE MAISON
et 266 mètres carrés
LIBRE OCCUPATION
A VENDRE
pour en jouir de suite

Le Lundi 6 Juin 1903, à trois heures de relevée, en l'étude et par le ministère de Me THÉRY, Notaire à Tourcoing, rue de Chamal, N°33, en présence de Me FONTAINE, Notaire à Roubaix.

NOTA. — Le terrain de ladite Maison est tenu en bail emphytéotique des Hospices de Tourcoing, jusqu'au 31 Décembre 1994. n.o.

Ventes Diverses

Etude de Me Henri DHLENNOY, Huissier à Tourcoing, 6, rue Sainte-Ursule.

VILLE DE TOURCOING
Place des Halles
VENTE JUDICIAIRE
D'UNE JOLIE
Voiture découverte à 4 roues

Le Jeudi quatre Juin 1903, à 11 heures du matin, Me Georges VERDONCK, Commissaire-Priseur à Tourcoing, procédera à cette vente.

AU COMPTANT

Mobiliers Complets
pour Cafés et Estaminets

Sont installations complètes visibles en magasin et pouvant être livrées dans la même journée, fabriquées dans la Maison et vendues à des prix défiant toute concurrence.

500 CHAISES au choix. — Sièges en bois, cannés, et paille avec cercle et traverses croisées. — Banquettes avec sièges en bois. — Echanges et réparations. — Les prix sont marqués sur tous les articles.

Dépôts de chaises en bois courbé avec siège en bois et traverses croisées.

Maison l'Universel, rue de Tournai, 37 et 37 bis, à TOURCOING.

Entrée Libre

CESSIONS

A CÉDER
pour cause de santé
Bon Commerce de Charbon

situé à Lille. Bon bénéfice. On traitera au courant. — Rien des Ecuries.

Réponse écrite au bureau du journal sous lettres J. R. 9—4j. 14850

A CÉDER

Commerce pour Dames ne demandant pas de connaissances spéciales. Très belle clientèle. *Bénéfices nets 14,000 francs par an.* On cède après fortune faite. Prix et conditions à s'entendre.

Réponse au bureau du journal aux initiales P. R. B. 1-3-5 15800

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gendre et droit, rue Faidherbe, 344 bis, Lille.

A CÉDER

A Lille, pour se retirer des affaires, fabrique de savon vert, très ancienne maison, clientèle d'abord, bon bénéfices, bon matériel. Prix 20,000 fr. Marchandises en sus.

AVIS DIVERS

CRESCENT CACAN
Cycles
Toutes les pièces cassées seront remplacées gratuitement.
Voir les modèles.
Rue Nicolas-Leblanc, 59, Lille
Bicyclettes Réclame
175 fr.

ÉTOURDISSEMENTS BRUITS D'OREILLES
guéris par le nouveau remède du Dr F. DIENFAIT, à BOURGOIN, (Isère). Indication gratis.

ÉCOULEMENTS
RECENTS OU ANCIENS
Guérison rapide et sûre par
L'INJECTION JAPONAISE
Seule approuvée par l'Académie de Médecine
Pharmacie A. Ferraille
283, r. de Paris, LILLE

SAGE-FEMME de 1re classe, traite maladies des femmes, reçoit pensionnaires à toute époque de grossesse, plus enfants, discrétion absolue. Maison de confiance fondée en 1897. Mme WAHANIN, 19, rue Basse, Lille. 15.009

MAUX DE DENTS
totalement **SUPPRIMÉS**
par l'emploi journalier du
Exiger partout
ORMODOL
LE MEILLEUR DENTIFRICE
Seul approuvé par l'Institut Dentaire, Paris
Vente en gros : C.-J. VIVIEZ, Bandagiste-Orthopédiste (Maison Ozil), 60, rue Esquermoise, Lille. 15566

Maison DE KISCH
CABINET DENTAIRE
27e Année
Rue Nationale, 7
LILLE
DENTS à 5 fr. Dentiers depuis 100 fr.
Consultations de 9 h. à midi et de 2 à 7 h.
RÉPARATIONS des Pièces manquées
Antiseptie. — Indolorisation. — Durabilité parfaitement garantie.
Consultations gratuites pr indigents : Vendredi de 1 à 4 h.

COUCHES A PRIMEURS brevetées
Rendement 3 mois. — Economie 2 m. 50
Fermes en ciment armé et vitrés avec 72 carreaux
AUCUNE MAÇONNERIE N'EST NÉCESSAIRE
Les cadres et ou bâtis peint, assemblés solidement et garnis de toutes fermures.
Les 3 chassis en fer galvanisé et bâtis, sont donc ou en ciment armé, ou en bois